

Mag

Dimanche 8 mai 2011

En longeant
la baie des Chaleurs,
on ne peut pas le rater.
Le phare de Grand-Anse,
tout peinturluré
aux couleurs de l'Acadie,
marque l'entrée dans
la Péninsule acadienne.
Photo : Olivier Bachelard

Nouveau-Brunswick Acadiens et fiers de l'être

Pages 24 à 31

Mag

Responsables : Philippe Le Claire
Olivier Bachelard

Rédaction : Françoise Kunzé
Grégoire Amir-Tahmasseb
Valérie Coulet

Nous contacter : 5 rue de Talleyrand
51083 Reims cedex

l'union L'Ardennais



magazine@journal-lunion.fr

Salut la parenté !

TÉTUS. C'est une lande de terre farouchement attachée à la langue de Molière. Un océan anglophone frappe aux portes et pourtant ces irréductibles Acadiens ne baissent pas les bras et veulent « faire mousser l'intérêt des Français » pour leur petit coin du Nouveau-Brunswick.

« Vous autres, connaissez-vous not pays par là-bas ? » La jeune mère, qui promenait sa marmaille au Village Acadien, a laissé quelques instants ses enfants pour venir au-devant du Français. Confus de voir tant de spontanéité, il faut bien confesser que le voyage a commencé les yeux sur une carte. Trouver le Nouveau-Brunswick. Facile, c'est à l'est du Canada, en dessous du Québec et tout près des États-Unis. Seconde étape, localiser l'Acadie. Là, ça se corse. Internet et dico ajoutant à la confusion, il faut se rendre à l'évidence, l'Acadie n'est pas un pays à proprement parler. Pour bien comprendre, il faut remonter le temps et se souvenir que les premiers colons français sont arrivés en 1604 tout au sud du Nouveau-Brunswick actuel. Ils sont arrivés avec l'expédition menée par Samuel de Champlain.



La voiture est indispensable si l'on veut découvrir les fabuleux paysages, sauvages et bucoliques du Nouveau-Brunswick.

« Ils venaient du Poitou, du Berry, de Touraine et d'Anjou » précise la jeune femme heureuse, en cette après-midi ensoleillée, de montrer qu'elle, elle connaît la France. Le travail ne leur faisait pas peur. En un siècle, ils ont su apprivoiser les marais, défricher les bois pour en faire des terres cultivables et la communauté à commencer à prospérer. « D'autres colons, venus d'Angleterre, débarquèrent par la suite. Eux, ne maîtrisaient pas les techniques d'assèchement et ça ne s'est pas bien passé ». En 1713, un traité signé dans les salons de la vieille Europe donne le contrôle du territoire à Londres. Et il est demandé aux Acadiens francophones de signer allégeance à la Reine d'Angleterre. Le refus est catégorique, pas question de devenir citoyens britanniques, ce qui impliquait d'abandonner le français pour l'anglais, mais surtout de se convertir au protestantisme, impossible pour ces farouches catholiques.

LES PIONNIERS ARRACHÉS À LEURS TERRES

Le drame survient en 1755 lorsque les Anglais décident d'expulser de force les Acadiens, confisquant au passage terres et maisons. Ce tragique épisode de l'histoire acadienne est connu sous le nom du Grand Dérangement. Embarqués de force sur des chaloupes puis chargés sur des navires partant vers l'exil, 8.000 à 10.000 hommes, femmes et enfants seront dispersés entre les États-Unis, le Québec, la Louisiane, l'Angleterre et la France. Les familles furent à jamais dispersées. Lorsque les rescapés, surnommés les « piétons de l'Atlantique » purent revenir, ils trouvèrent des colons anglais sur



La véritable capitale de l'Acadie, là où bat le poulx culturel de la communauté, c'est Caraquet, coquette bourgade où le marchand de peinture a dû faire fortune et où il fait bon poser ses valises.

leurs terres. Alors ces Acadiens reprirent leur bâton de pèlerin et, une nouvelle fois, se mirent à défricher pour entamer une nouvelle vie. C'est en divers points des Maritimes, les provinces atlantiques battues par les vents qu'ils posèrent leur baluchon mais aussi en Gaspésie québécoise. La mémoire de cette déportation massive est toujours bien vive chez les Acadiens actuels qui ne manquent jamais, lors d'une conversation, de rappeler leur attachement à leurs racines et de souligner le sacrifice de leurs aïeux qui ont lutté pendant des siècles pour survivre, tout simplement. Si vous demandez l'attitude de la jeune génération face à ce lourd passé, on vous rétorquera que « les moins de trente ans ne sont pas vraiment intéressés par leurs racines pourvu qu'ils aient leur iPod, mais que paradoxalement ces mêmes jeunes ont toujours une aménosité vis-à-vis des anglos ».

L'UNIQUE PROVINCE BILINGUE DU CANADA

Parcourir le Nouveau-Brunswick, et plus encore l'Acadie, c'est un peu se retrouver en Belgique. Deux communautés tentent de cohabiter et, sur la route, les villages sont bien différenciés, francophones et anglophones ne se mélangent pas, du moins en zone rurale. Cela



La baie des Chaleurs aurait été baptisée ainsi par Jacques Cartier pour la douceur de ses côtes protégées du vent. Une douceur qu'il faut toutefois relativiser. En face, sur l'autre rive, c'est le Québec et la Gaspésie.

Tout en haut du Nouveau-Brunswick, c'est un petit bout de terre qui semble se détacher du reste de la province. Une pointe dirigée vers la France, où l'on se fait un devoir de parler la langue de Molière et de faire la chasse aux anglicismes. Un îlot francophone défendu bec et ongles par des habitants que l'histoire n'a pas épargnés. Vu de France, il serait facile d'assimiler Québécois et Acadiens parce que de bruit possible. « Il n'y a pas d'agressivité, tout est familial et dans la jovialité », confie un habitant de cette gigantesque quincophonie vivement recommandée. C'est en sillonnant la Péninsule, que l'on appréhende mieux encore cette fierté acadienne. Quasiment partout, les maisons propres arborent les couleurs bleu blanc rouge de l'Acadie. Il faut alors absolument descendre de son « char » pour partir à la rencontre de ces habitants au tutoiement facile et à la gentillesse si touchante. C'est assurément l'atout maître de cette joyeuse destination.

peut surprendre mais le Grand Dérangement n'est pas aisé à digérer. Aujourd'hui le Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne officielle bilingue. C'est une victoire importante pour les Acadiens car gravé dans le marbre. Très récemment, c'est un programme officiel pour favoriser l'immigration franco-phonie dans la province qui a été lancé. Le député de Caraquet, Hédart Albert, qui était par ailleurs ministre responsable de la Francophonie en a fait son cheval de bataille. Cette Acadie soucieuse de son passé n'est toutefois pas déconnectée des réalités. Partie intégrante du Nouveau-Brunswick, elle vit comme tout le reste de la province d'abord de la foresterie et de la pêche, puis du tourisme. Ce qui explique certainement cette volonté manifeste de préserver les ressources naturelles du pays, un autre combat tout aussi vital pour les générations futures.



Photo DR

Le 15 août à Caraquet, pour le grand Tintamarre, chacun se doit de porter les couleurs acadiennes. Le must c'est d'arborer en plus l'étoile de mer...

Une péninsule francophone

TEXTES ET PHOTOS : OLIVIER BACHELARD
magazine@journal-lunion.fr

En musique

Quelques croustilles Covered Bridge -les goûteuses chips du pays- à portée de mains, le CD glissé dans l'autoradio de l'automatique et vous voilà paré pour des milles de routes. Mais ce n'est pas parce que le ruban est souvent large et droit, qu'il faut rouler à tombeau ouvert, la police veille. Côté CD, ce qu'il vous faut pour bien faire c'est « L'Acadie en chanson ». Ce double album aux trente titres n'a rien du produit folklorique pour touristes. C'est même tout le contraire. Lors du 400^e anniversaire de l'Acadie -c'était en 2004- le Festival acadien de Caraquet a voulu marquer le coup. Histoire de laisser un souvenir original, ses organisateurs ont fait appel aux plus belles voix actuelles de l'Acadie et ce, pour interpréter les chansons du répertoire acadien. Le résultat est tout à fait surprenant.



De ce côté-ci de l'Atlantique, on ignore déjà que Roch Voisine et Natasha Saint-Pierre sont originaires du Nouveau-Brunswick. L'un est né en 1963 à Edmundston, l'autre en 1981 à Bathurst. Très présents dans les médias français, ils sont souvent présentés à tort comme venant du Québec, ce que Roch Voisine ne manque jamais de rectifier. Outre ces deux voix, disons de variétés, il y a, en fait, beaucoup d'autres interprètes au Nouveau-Brunswick et une palanquée d'auteurs compositeurs qui ne font pas spécialement dans la bluette. Edith Butler en est une bonne ambassadrice. Un titre écrit pour sa ville natale Paquetville l'a fait connaître bien au-delà de sa province. Jusque sur les plateaux télé de l'ère Guy Lux où elle a fait swinguer le public. Avec un timbre de voix qui évoque Diane Dufresne, Edith Butler, la chanteuse acadienne aux 27 albums, est bien présente dans ce coffret avec une *Ode à l'Acadie* qui lui va décidément comme un gant. Impossible de citer ici tous les artistes du Nouveau-Brunswick et des autres terres d'Acadie qui participent à cette réjouissante fête de famille : de la Louisiane (avec le grand cadien Zachary Richard) aux Iles-de-la-Madeleine en passant par la Péninsule, il y a vraiment du beau monde et une bonne dose de talent dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Une belle découverte que l'on ne regrette pas un instant.

www.festivalacadien.ca

La Péninsule acadienne

Edith Butler, chanteuse acadienne

D'irréductibles Gaulois ces Acadiens à l'image du bien connu Percy

Nouveau Brunswick

La baie des Chaleurs

Golfe du Saint-Laurent

Shippagan, phare

Tracadie-Sheila

Paquetville

Caracquet

Grande-Anse

Lamèque, église Sainte-Cécile

Sentier tourbière

Ile Miscou

Ile Lamèque

Caracquet, port

Grande-Anse

Village historique acadien

Rivière du Nord, village historique acadien

0m 8km

OFFREZ-VOUS L'ÉVASION !

Autres dates possibles

Au départ de Paris les 07 et 14 juin 2011

CONSEILS & RÉSERVATIONS DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES :

48 rue Buirette 51100 REIMS
Tél : 03 26 88 36 31
ag.lreims.com carlsonwagonlit.fr

Carlson Wagonlit Voyages

POUR TOUTES VOS ENVIES D'ÉVASION, retrouvez nous CHAQUE DIMANCHE

Séjour BALI
Hôtel MERCURE SANUR ★★ ★★
13 jours/10 nuits avec petits déjeuners

1343 €*
TTC par personne

*Prix TTC par personne, à partir de, base chambre double. Au départ de Paris. Offre soumise aux conditions de vente de l'organisateur. Asia. Non cumulable avec les offres catalogues, selon disponibilités. Hors prestations de service de 36€/dossier, Taxes aériennes et surcharges carburant incluses (susceptibles de modifications sans préavis). Conditions, programmes et détail dans nos agences. Document non contractuel. IM075100385 - CVT Distribution.



La mémoire d'un peuple

HÉRITAGE. Dans une vaste clairière, à quelques encablures de la baie des Chaleurs, les Acadiens ont retrouvé leurs racines. En redonnant la vie à un village comme il en existait jadis, ils prouvent, fiers et tenaces, qu'ils sont toujours bien là dans un monde qui a trop tendance à tout vouloir uniformiser.



Une scierie au Canada, jusque-là rien d'extraordinaire. Mais ici le travail se fait comme au XVIII^e siècle, en utilisant les outils d'antan.

« Bonjour ! ça va bien ? Chui Marie Robichaud, j'vais vous montrer comment, nous autres, on file le lin. » La coiffe blanche, le sarrau coloré et des sabots aux pieds, la grand-mère aux joues rouges attaque illico. Brayage, écochage, peignage ou rouissage, tout le processus pour obtenir des fibres est passé en revue. Dehors, une carriole tirée par un cheval passe bruyamment alors que le rouet vient d'être mis en branle. Chez les voisins, on baratte le beurre. D'autres préparent du pain et une tarte à barreaux. Il est 10 heures du matin à Rivière-du-Nord et la bourgade aux maisons de bois est en pleine activité.

LE PAYS DES DÉFRICHEURS D'EAU

Chaque été, dans ce lieu-dit bucolique, posé tout en haut du Nouveau-Brunswick, les Acadiens renouent avec leur histoire et retrouvent des racines. Après avoir été chassés de leurs terres ancestrales (en Nouvelle-Ecosse et au sud du Nouveau-Brunswick actuels), leurs aïeux qui échappèrent au Grand Dérangement et les autres qui revinrent de déportation en 1763, ont débuté une nouvelle vie en s'installant à proximité de la baie des Chaleurs. Passés maîtres dans l'art d'assécher les marais, ces volontaires sont parvenus à rendre cultivables des terres pourtant peu nourricières. Et lorsqu'il a été question, dans les années 1970, de préserver l'histoire de ces « défricheurs d'eau » qui ont sauvé le peuple acadien, le site de Rivière-du-Nord s'est tout naturellement imposé. D'anciennes « levées » et des « aboiteaux » tout droit venus du XVIII^e siècle étaient encore en place. En bordure d'une forêt d'épinettes noires et de bouleaux nains, sur des terres prises aux marais, des maisons, des granges et tout une kyrielle de constructions en bois datant de 1770 au milieu du XX^e siècle ont été remontées pour constituer un village.



L'école (à gauche) a été récupérée dans le sud de la province, la chapelle en bois à Caraquet. Elles ont été remontées côte à côte car éducation et religion sont longtemps allées de pair en Acadie.

70.000 VISITEURS EN 2010

« Aujourd'hui, il y a une quarantaine de maisons complètes, détaille Roger Boucher, l'ancien conservateur de ce Village Historique Acadien ouvert à l'été 1977. La plus ancienne est la maison Martin, elle date de 1773. Puis vient la ferme Mazerolle de 1795 ». C'est en recourant à la dendrochronologie, une méthode scientifique permettant de dater le bois

à l'année près, que ces pans du patrimoine acadien ont retrouvé un passé. Récupérées aux quatre coins de la province, les bâtisses ont été remontées à l'identique dans un vaste parc très agréable à parcourir et entièrement meublées. En flânant dans une nature très préservée, l'on passe d'une maison à l'autre, de l'église à l'école, de la taverne à l'épicerie. Il y a même une imprimerie, celle du *Moniteur*, le premier journal acadien fondé à Shédiac en 1867, avec ses presses et ses casses de caractères en plomb. Dans chacune des maisons, dans les rues du village, des femmes, des hommes et des enfants en costumes d'époque vaquent à leurs occupations.

Lorsqu'ils s'adressent aux visiteurs, ce n'est pas pour débiter un baratin de circonstance mais bien pour partager un peu de leur histoire. C'est ce qui fait tout l'intérêt de ce haut lieu du tourisme provincial. « Nous avons reçu 70.000 visiteurs l'an dernier, indique Myriam Léger, en charge des relations publiques. Le billet d'entrée est valable deux jours, ce qui permet de faire le tour des 60 bâtiments ». Des touristes, en grande majorité québécois (les Français ne représentent que 7 % des visiteurs), qui apprécient ce musée en plein air où la culture est bien vivante, où des Acadiens chaleureux et motivés s'évertuent à reproduire fidèlement les gestes d'autrefois. « Le Village est d'une grande importance pour l'économie du secteur. Nous avons 225 saisonniers chaque été et il y a douze permanents », précise Myriam Léger. Et d'ajouter qu'il y a même de jeunes Acadiens très investis parmi les recrues régulières de cette véritable PME. Dans ce village patrimoine, pour se retrouver entre habitants, on peut bien sûr aller faire un tour dans la chapelle blanche mais il y a également la « Table des ancêtres », un bistrot où l'on partage la grosse soupe du dimanche, le rôti de bœuf et sa michoche au nouveau et une tarte au sucre à barreaux. Comptez 18 \$Ca



Au début du XX^e siècle, les Acadiens ont commencé à s'intéresser à la politique. Dans les rues du Village, la colère gronde. Les visiteurs sont invités à participer à leur assemblée et à écouter leurs doléances.

Louis Mailloux, héros acadien et vedette d'une comédie musicale reprise l'an dernier au Village Historique.



Louis Mailloux, tout un symbole !

« Que tu étais beau comme un érable
Et jeune aussi à dix-neuf ans
Et que ce fut un crime abominable
D'avoir ainsi fait mourir un enfant »

La voix chaude de Zachary Richard déroule l'histoire de ce jeune Acadien devenu, en perdant la vie en 1875, symbole de résistance. « L'histoire de Louis Mailloux, c'est une histoire qui se répète à chaque fois que les gens déshérités font face à un pouvoir », confie le chanteur cadien, le cousin de Louisiane à l'accent tellement reconnaissable. En août 1975, cent ans tout juste après les faits, lors de sa première visite au Nouveau-Brunswick, Zachary Richard découvrait ce « crime abominable ».

« Ce n'était pas pour des chimères
Que l'Acadie y'a bien cent ans
En plein janvier s'était mise en colère
En plein hiver à vu couler le sang »

En 1871, c'est une loi qui a mis le feu aux pou-

dres, langue et religion étant au cœur du conflit. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick décidait de ne plus financer les écoles confessionnelles et de lever un impôt pour l'école publique. Or les Acadiens envoyaient leurs enfants à l'école catholique et de langue française et ne voulaient, en aucun cas, financer l'enseignement public qu'ils estimaient anglophone et protestant. Cette remise en cause de la langue française fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Les Acadiens n'ont pas voulu capituler et sont descendus dans la rue.

« Quand on vous mord il faut bien se défendre
Et puis des chiens y'en avait trop
Et quand les chiens ne veulent plus comprendre
Faut leur donner le coup de pied qu'il faut »

27 janvier 1875, lors de « l'émeute de Caraquet », deux hommes trouvent la mort : un milicien anglophone accouru pour mater la résistance, John Gifford, et un jeune Acadien fauché en pleine jeunesse, Louis Mailloux.

« Je veux qu'on sorte cela des archives
Pour le semer aux quatre vents
Car tu es mort pour que les autres vivent
Et pour que soient libres nos enfants »

La chanson a été écrite dans les années 70 par Calixte Duguay, artiste bien connu en Acadie, et Zachary Richard, l'éternel militant, l'interprète toujours pour que « l'on n'oublie pas Louis Mailloux et que l'on comprenne le tourbillon

social qui l'a emporté ». Pour commémorer le centième anniversaire de la mort de Mailloux, Calixte Duguay et Jules Boudreau ont écrit, en 1975, un spectacle musical. L'hommage au résistant d'un autre siècle a pu puiser 35.000 spectateurs ont assisté aux cinq productions différentes. L'an dernier, le spectacle a même été rejoué l'espace d'une journée au Village Historique Acadien, on ne pouvait trouver meilleur site lorsqu'il s'agit de se souvenir.



Dans une vaste clairière pas bien loin de Caraquet, la culture des irréductibles Acadiens est bien vivante.

... (12,6 euros) pour ce repas d'antan à arroser d'une bière bien « frette ». Et pour davantage d'animation, il faut attendre que la nuit tombe. Dans le superbe Château Albert, un hôtel de Caraquet qui fut détruit par un incendie et a été reconstruit à l'identique face à la gare du village, c'est en musique que s'achève la journée. Contoux et violoneux sont au rendez-vous, une autre facette de la culture acadienne, souvent menacée au fil des siècles mais qui a toujours su renaître et se renouveler.



Cette homarderie a fonctionné de 1904 à 1913 près de Shippagan. Bien avant l'heure, des Acadiens ont tenté d'élever les fameux crustacés.



Comme les aïeux qui passaient leurs veillées en musique, il est possible de terminer, en swingant, sa journée au Village.



Une longue passerelle en bois mène à l'île aux Pucés et au village de pêcheurs tout droit sorti du roman d'Antoine Maillet.

Une île pour La Sagouine



Antoine Maillet. Elle a réveillé la conscience des Acadiens.

« Je sors pas les seuls à travailler dur, et je nous plaignons pas. Après toute, y en a des pires que nous autres. Je l'ai tout temps dit : quand c'est que t'es portée à te plaindre, la Sagouine, regarde autour de toi ; tu t'apercevras que la vie est malaisée pour tout le monde, et qu'y en a tout le temps des plus mal pris que toi... Il vient un temps où c'est que ça fait du bien de saouèver que t'es pas tout seul. » Les mots sont savoureux et le parler acadien issu du vieux français met en relief les propos riches de bon sens de la frotteuse de plancher. La Sagouine est une fille du peuple (son père pêchait la morue du côté de Terre-

Neuve) qui a la langue bien pendue. Née de la plume d'Antoine Maillet, LA romancière acadienne, elle parle au nom des petites gens, n'hésitant pas à partir en guerre contre la société faite par et pour les riches, vilipendant les politiques et dénonçant la médiocrité des gens d'église. La sortie du livre en 1971 n'est pas passée inaperçue. Pensez donc, une femme de ménage parlant d'un pays qui n'existe guère et le fait vivre avec lucidité et humour : « Un Acadjen c'est point une nationalité, par rapport que c'est

« ASSIMILÉS À 100 MILLES À L'URE »

Au Prix Gongourt reçu en 1979 pour le livre *Pélagie la charrette* -qui traitait du Grand Dérangement- s'ajoutait en 1992 une drôle de récompense pour Antoine Maillet. Sur un îlot posé dans les marais de Bouctouche, sa ville natale, l'univers de *La Sagouine* va être fidèlement restitué. Un village de pêcheurs du début XIX^e, plus vrai que nature, a vu le jour. Chacune des maisons de bois colorées abrite un des personnages typiques du roman. Et, pour cette reconstitution littéraire ne soit pas un simple musée, des acteurs en costumes d'époque sont là pour donner de la vie avec une gouaille sympathique. Plus loin, c'est la Sagouine en personne qui philosophe : « Salut les Français. On a le même sang dans nos veines. On avait de la parenté et on ne le savait même pas ». Et un ton plus bas, au cas où un anglophone serait présent dans la salle : « *Citite, on est assimilés à 100 milles à l'ure, prenez garde* ». Tout au long de la journée, les animations s'enchaînent au milieu de la



C'est un spectacle « à la journée longue » qui est proposé chez les « Bootleggeux » (les as de la contrebande). Les monologues de La Sagouine, « Y'a beau temps que j'vous espérions icitite », alternent avec des concerts. Le violoneux est sur scène. « Un violoneux c'est un violoniste mais qui, en plus, a la swingue ». La musique est très entraînante et donne envie de taper du pied. « On dit que les Acadiens dansaient assis à cause des prêtres qui n'appréciaient pas la danse. Du coup, ils restaient assis et... tapaient des pieds. »



foule qui débambule sur les pontons en bois ou dans les salles de spectacles. « Le Pays de la Sagouine », qui fêtera son dixième anniversaire l'an prochain, fait vivre près de cent-cinquante saisonniers en été. Ce complexe de divertissement original, car 100 % acadien et entièrement tiré de l'œuvre d'Antoine Maillet, ravira ceux qui ont lu et savouré *La Sagouine* et donnera la pêche à tous les autres.

PICARDIE LOISIRS & MOTORS

Distributeur de **CAMPING-CARS** • ACCESSOIRES • CARAVANES

REPORTEURS SOREL

Reparation toutes marques (particuliers, utilitaires, camping-car)

Centre de véhicules d'occasions récentes

Expo d'accessoires LOCATION week-end/semaine

A partir de 599€

33 avenue de Laon - SOISSONS - ☎ 03 23 55 96 02 - Ouvert du mardi au samedi de 8h à 12h et de 14h à 19h (18h le samedi)



Perchés dans une cabane dominant la clairière, une vingtaine d'humains patiente, les mirettes aux aguets. « *Sur-tout faut pas faire de bruit* », leur a-t-on martelé en grimant dans le mirador. La consigne vole en éclats lorsqu'un « *Y en a un à droite!* » se fait entendre. Tout ce qu'il y a d'yeux dans l'abri de bois se tourne alors vers la masse sombre sortant du taillis touffu. Robuste, trapu, un ours noir de bonne corpulence s'avance, l'allure est décidée. Une nouvelle entrée en scène est annoncée. « *C'est une femelle* », souffle un spectateur manifestement fêru en matière d'ursidés. Info confirmée : trois petites boules de poils déboulent à la queue leu leu. Trois oursours espiègles qui préfèrent de loin les jeux au casse-croûte. Les voilà qui escaladent le tronc d'une épinette, ils n'ont pas le vertige. Maman est en bas, elle les surveille d'un œil débonnaire alors que de l'épaisse forêt déboule une bonne dizaine d'autres plantigrades. A première vue, les ours n'ont pas de montre mais ils savent qu'il est un peu plus de 18 heures. Comme chaque jour, à la brunante, Richard Goguen leur a amené un frichti maison. Un bon tas de viande qu'il disperse un peu partout dans la clairière, sur les souches et sur le tronc des arbres. De la bidochette et ce qu'il faut de sucreries, c'est bien connu l'ours est un sacré gourmand. Alors que les flashes crépitent du haut de la cabane, Vivianne Goguen, l'épouse du cantinier, tient à préciser que « *ces ours sont sauvages. Ils vivent ici en liberté et si nous ne les nourrissons pas à la tombée du jour, il n'y aurait aucune chance de les voir.* » En bas, Richard continue à servir les plats à ses impressionnants convives. Entre lui et les ours, pas de grille, pas de protection. Ils sont les uns à côté des autres. « *J'aime bien quand il y en a plein alentours de moi* », confie l'Acadien qui, depuis 1999, vit à leur contact. Tout a commencé avec une petite femelle de trois mois, une orpheline pas encore sevrée qui, au fil du temps, suivra Richard comme un toutou. « *J'ai alors abandonné mon boulot de guide pour les Américains afin de faire découvrir au plus grand nombre les ours noirs.* » La petite adoptée, devenue mère puis grand-mère, présentera toute sa progéniture au père adoptif. D'autres ours sauvages viendront alors rejoindre la petite colonie. « *Il faut d'abord faire contact avec l'ours. Il faut qu'il comprenne que c'est moi le dominant* », explique Richard qui, chaque soir, dans son arène perdue au fond des bois, brave le danger en s'approchant très près des animaux. Sa main pleine de sucreries voisine le museau poilu. Une langue rosée sort et embarque prestement les friandises. Richard est à quelques centimètres de l'ours. Le public retient son souffle, les flashes crépitent à nouveau. « *Je fais attention quand des ours se chicanent ou lorsqu'il y a une maman un peu agressive. Mais je ne peux pas me permettre d'avoir peur. Ils s'en rendraient compte* », précise Richard qui avoue ne disposer que d'une bombe de gaz, au cas où ça tournerait mal. Une heure durant, il va ainsi se balader au milieu des « *gros poilus* », comme chantait le voisin québécois Félix Leclerc. Et puis, l'estomac plein, les ours vont laisser Richard et les touristes en se fondant dans la forêt devenue toute sombre. « *C'est vraiment humain un ours, lâche, les yeux humides, Richard. Il faut beaucoup de travail et de confiance réciproque pour les approcher comme je le fais.* » Chaque jour, durant la belle saison, il conduit une soixantaine de personnes dans ses arpens de forêt. Une soixantaine c'est déjà beaucoup. Pourvu que Richard n'ait pas les yeux plus gros que le ventre et ne veuille développer davantage encore sa petite entreprise saisonnière. Le spectacle est certes captivant, les Goguen sont très accueillants mais lorsque l'homme parle un peu trop à l'oreille des ours, un certain malaise envahit le spectateur car le danger est toujours sous-jacent. L'animal a d'énormes battoirs griffus, une belle mâchoire qui déchiquette les carcasses et le gros ours a droit, lui aussi, à ses états d'âme.



Respirez,

GRANDEUR NATURE. Pour requinquer les stressés, rien ne vaut un bon bol d'air au Nouveau-Brunswick. Le pays est généreux et sauvage : tandis que le majestueux golfe Saint-Laurent lèche toute la côte est, l'intérieur des terres disparaît sous un sombre manteau d'épinettes et de mélèzes. On peut tomber nez à nez avec un gracieux cerf de Virginie en plein Caraquet, observer ours et phoques dans leur milieu naturel, friser l'overdose de homard avant de s'ébahir, en mettant le cap au sud, devant les étonnantes sculptures de Dame Nature.

Si le homard vous donne des boutons, munissez-vous de la crème ad hoc car, en pleine saison, le crustacé y est roi. De l'assiette aux festivités en passant par une croisière, il y en a vraiment pour tous les goûts. Avant de passer à la dégustation, pour mieux connaître la bête aux grosses pinces, il faut se rendre à l'Aquarium et centre marin de Shippagan. Une petite structure dépendant du ministère du Tourisme où « *il n'y a pas de poissons tropicaux mais les espèces d'eau douce des Maritimes et du golfe Saint-Laurent* », glisse malicieusement Laurent Robichaud, le coordonnateur du site. Morue franche, loup atlantique, sigouine de roche occupent les aquariums, tout comme l'impressionnant crabe des neiges et de gracieuses méduses.



Pour en voir des tout bleus, c'est à l'Aquarium de Shippagan qu'il faut se rendre.



un attroupement se forme devant Steve, animateur barbu. Il est en train de sortir de l'eau un beau homard entièrement bleu, jusqu'aux élastiques immobilisant ses pinces. « *C'est une belle pièce mais elle est pas peinte* », assure-t-il en rigolant. « *Effectivement*, poursuit Laurent Robichaud, les homards sont marron ou vert olive lorsqu'on les pêche et rouges en sortant de la marmite. Les bleus sont en fait victimes d'une erreur génétique mais le public les adore ». Lorsque les pêcheurs du secteur trouvent un bleu dans leur casier, ils en font donc cadeau à l'Aquarium. D'où cette belle collection présente à Shippagan. Dans la péninsule acadienne, le homard se pêche du 1^{er} mai à la fin juin. Il n'y a pas de quotas. Seule règle : les femelles avec œufs

vous êtes en Acadie



DU HOMARD À TOUTES LES SAUCES

doivent retourner à l'eau. « *2010 a été une très bonne saison, les pêcheurs ont touché 3 \$/Ca (2.10 euros) par livre, ce qui est correct* », indique encore Laurent Robichaud. Mais loin tout de même des 6 à 7 \$/Ca (4.2 à 4.9 euros) versés au début des années 1990. La vision de tant de homards vous a donné faim. Pas de problème. En sortant du centre d'interprétation, passez sous le phare, longez les casiers et posez-vous au Restaurant du pavillon aquatique (c'est à 50 mètres). Tentez d'abord les surprenantes crevettes port-royal panées à la noix de coco et servies dans une trempette aux abricots. Puis optez pour une guedille au homard : le crustacé, fin et délicat, est servi dans un pain à hot-dog avec frites et salade. Un club sandwich au homard, la classe ! Au Nouveau-Brunswick, comme chez les voisins de Gaspésie, le homard est à un prix accessible, notamment en mai et en juin. Souvent moins cher qu'un steak ! Et, du petit self à la table renommée, la plupart des restos en proposent. Pas besoin de recette alambiquée, juste cuit dans son jus c'est un vrai régal ! Pour les accros du MacDo, en cas de fort manque, tentez le « *McHomard* ». Apparu il y a une dizaine d'années, ce bigmac acadien est à commander au « *service au volant* » des 98 McDo des Maritimes, et ce en juin-juillet. Ces « *McHomard* » sont garnis avec des crustacés locaux. L'an dernier ils provenaient du port d'Escuminac, près de Baie-Sainte-Anne. A l'aéroport de Moncton enfin, vous trouverez des homards frais qui supporteront bien le voyage grâce à des boîtes isothermes. Un souvenir de bon goût que vous ne regretterez pas.



Pour la Province, la pêche au homard est une activité économique importante bien que saisonnière. A tel point que Shédiac, bourgade de 5.000 habitants autoproclamée « *capitale mondiale du homard* », a fait ériger un monument à la gloire du crustacé. Une sculpture de 90 tonnes pour honorer des bêtes qui frisent tout juste le kilo... Un hommage justifié car le homard était autrefois nourriture de pauvres et c'est en partie grâce à lui que les Acadiens ont survécu.

A CUIRE COMME UN ŒUF À LA COQUE Shédiac et sa baie constituent un sympathique et populaire lieu de villégiature. Chaque année, début juillet, le Festival du Homard

Impossible de le rater à l'entrée de Shédiac : 11 m de long, 5 de haut pour 90 tonnes, le gros homard en acier symbolise l'attachement de la ville au crustacé.

En croisière dans la baie de Shédiac, Rémy (ci-dessus) détaille l'anatomie d'un homard tout frais sorti du casier. A ce moment-là, il est marron ou vert-olive. C'est à la cuisson, que la carapace passe au rouge.

ouvre la saison estivale. Initié en 1949, ce rendez-vous festif, très prisé, propose de nombreuses animations durant cinq jours alors que petits et grands s'en mettent plein la panse. Autre bon plan, grimper à bord de l'Ambassadeur et naviguer, deux heures et demie durant, dans la baie de Shédiac. Le temps que Ron Cormier, pêcheur professionnel depuis vingt ans, partage avec beaucoup d'humour sa passion du homard. « *En 1984, il y en avait énormément, se souvient-il. Mais on a trop pêché. Alors il a fallu diminuer les quantités et aujourd'hui, on s'efforce toujours de préserver l'es-pèce.* » Tout en remontant un casier à bord, il évoque ce homard un peu maud mais qui renfile à 2 km de distance hareng et maquereau déposés dans les trappes. Puis Ron dévoile les secrets pour cuisiner le crustacé. Avant tout, il prône la simplicité. De l'eau, du sel, « *c'est le même principe que l'œuf à la coque* ». Quelques conseils pour bien le « *décoqueler* » et ne rien perdre. Et Ron l'invitarissable d'inviter tout un chacun à passer à table car le jeune Rémy arrive avec une palanquée de homards servis « *bedaine en l'air pour qu'ils gardent leur jus* ». Il n'est plus temps de parler mais de « *craker* » ces dignes représentants fraîchement sortis des eaux.

L'HOMME QUI A VU L'OURS

Entre lui et les ours, pas de grille, pas de protection. Ils sont les uns à côté des autres. « *J'aime bien quand il y en a plein alentours de moi* », confie l'Acadien qui, depuis 1999, vit à leur contact. Tout a commencé avec une petite femelle de trois mois, une orpheline pas encore sevrée qui, au fil du temps, suivra Richard comme un toutou. « *J'ai alors abandonné mon boulot de guide pour les Américains afin de faire découvrir au plus grand nombre les ours noirs.* » La petite adoptée, devenue mère puis grand-mère, présentera toute sa progéniture au père adoptif. D'autres ours sauvages viendront alors rejoindre la petite colonie. « *Il faut d'abord faire contact avec l'ours. Il faut qu'il comprenne que c'est moi le dominant* », explique Richard qui, chaque soir, dans son arène perdue au fond des bois, brave le danger en s'approchant très près des animaux. Sa main pleine de sucreries voisine le museau poilu. Une langue rosée sort et embarque prestement les friandises. Richard est à quelques centimètres de l'ours. Le public retient son souffle, les flashes crépitent à nouveau. « *Je fais attention quand des ours se chicanent ou lorsqu'il y a une maman un peu agressive. Mais je ne peux pas me permettre d'avoir peur. Ils s'en rendraient compte* », précise Richard qui avoue ne disposer que d'une bombe de gaz, au cas où ça tournerait mal. Une heure durant, il va ainsi se balader au milieu des « *gros poilus* », comme chantait le voisin québécois Félix Leclerc. Et puis, l'estomac plein, les ours vont laisser Richard et les touristes en se fondant dans la forêt devenue toute sombre. « *C'est vraiment humain un ours, lâche, les yeux humides, Richard. Il faut beaucoup de travail et de confiance réciproque pour les approcher comme je le fais.* » Chaque jour, durant la belle saison, il conduit une soixantaine de personnes dans ses arpens de forêt. Une soixantaine c'est déjà beaucoup. Pourvu que Richard n'ait pas les yeux plus gros que le ventre et ne veuille développer davantage encore sa petite entreprise saisonnière. Le spectacle est certes captivant, les Goguen sont très accueillants mais lorsque l'homme parle un peu trop à l'oreille des ours, un certain malaise envahit le spectateur car le danger est toujours sous-jacent. L'animal a d'énormes battoirs griffus, une belle mâchoire qui déchiquette les carcasses et le gros ours a droit, lui aussi, à ses états d'âme.



Dans la forêt d'Acadieville, Richard Goguen vit une passion pour l'ours noir et ne craint pas de s'en approcher au plus près.

Après la pause-repas, retour au bercail pour cette mère et ses galopins.



Après la pause-repas, retour au bercail pour cette mère et ses galopins.



L'ÎLE MISCOU. Jacques Cartier y débarqua en 1534, découvrant ainsi le Canada. Cette pointe de terre fermant la baie des Chaleurs est pour moitié composée de tourbières, des espaces aujourd'hui protégés. Sur la plus grande de ces tourbières court un sinueux ponton de bois, c'est un sentier d'interprétation, agréable et en plus gratuit, permettant de découvrir la flore de ces terres humides jadis entourées de mystères. La sarracénie pourpre (photos) est une magnifique plante carnivore aux feuilles rouges et vertes aux allures de cornet. Au début de l'été, apparaît une fleur solitaire d'un rouge soutenu.

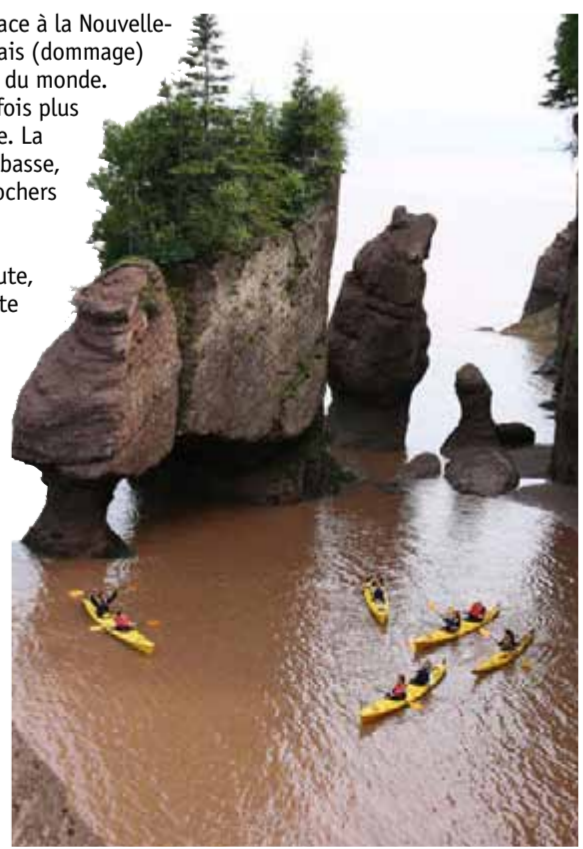


KOUCHIBOUQUAC. Le plus grand parc national du Nouveau-Brunswick dont le nom rigolo signifie « *rivières aux longues marées* » en langue m'ikmaq, 26 km de bord de mer et des hectares de forêts, de marais et de dunes. Autant dire qu'une journée n'est pas de trop pour aller



notamment à la rencontre d'une colonie de trois cents phoques qui passent l'été alanguis sur la dune de Richibouctou, admirer les ballets aériens de milliers de sternes pierregarin (impressionnant !) ou apercevoir les derniers pluviiers siffleurs, un petit oiseau à l'air fragile activement protégé. Enfin de très nombreux sentiers de randonnées et des pistes cyclables existent qui deviennent pistes de ski de fond la neige venue.

LES ROCHERS DE HOPEWELL. Tout au sud, face à la Nouvelle-Ecosse. Un coin où l'on parle si peu le français (dommage) mais où l'on observe les plus hautes marées du monde. L'amplitude est de quinze mètres, soit cinq fois plus qu'une marée classique du littoral atlantique. La découverte se fait en deux temps : à marée basse, il faut se balader au pied de gigantesques rochers en forme de pots de fleurs, nés du choc des continents puis sculptés par les courants importants de la baie de Fundy. A marée haute, l'eau coule chocolat à tout noyé. Il ne reste que des petites îles livrées aux nuées de kayakistes. Les Canadiens raffolent des centres d'interprétation, des cousins de nos musées mais en plus ludiques, le site en possède un expliquant les mystères de cette baie. A noter que la baie de Fundy est finaliste au concours des Sept nouvelles merveilles de la nature. Verdicht en novembre.



Chez Monsieur Gérard



PATRIMOINE.

A l'hôtel Paulin de Caraquet, le temps ne semble pas avoir de prise.

Un véritable monument, plus que centenaire, où l'on se croirait revenu à la Belle Époque. Et en plus, la table est excellente, ce qui ne gâche rien.

Passé les deux portes d'entrée et la moustiquaire, un hall assez étroit débouche sur un comptoir en bois. Au mur, quelques photos de la bâtisse aux temps jadis. Dans un cadre, face au présentoir à clés, un aïeul aux impressionnantes bachantes pose pour l'éternité. « Bonjour, ça va bien ? »



Le maître des lieux, Gérard Paulin, disponible et pince-sans-rire. Photo DR

La moustache impassible, la raie de côté, l'interlocuteur semble tout droit sorti d'un des clichés noir et blanc. Sur son registre, il gomme la réservation et inscrit au crayon de papier le prénom du nouvel arrivant. Juste le prénom. S'en suivent les formalités d'usage mais sans jamais se départir d'une prestance et d'un calme olympien. Il y a du Jean Rochefort chez cet homme-là !

LA CONSTRUCTION DÉPLACÉE DE 150 MÈTRES

Ce fut le tout premier hôtel de Caraquet. Construit en 1891 dans le plus pur style victorien, il est racheté en 1907 par les grands-parents de l'actuel propriétaire. Octave et Annie Paulin ajoutent un troisième



Début 1900, l'hôtel Paulin (à gauche) est en bord de route. Il voisine avec l'hôtel Albert qui partira en fumée en 1955 et qui a été reconstruit à l'identique au Village acadien. Pour l'anecdote, c'est l'autre grand-père de Gérard qui en était propriétaire.

Bonnes tables

LE GRAIN DE FOLIE À CARAQUET. L'endroit idéal pour prendre un copieux petit-déjeuner. Pas facile de choisir entre les rôties et les multiples tentations. Heureusement, les autres clients, des Acadiens pur jus, ne se font pas prier pour vous aider et vous inviter à leur table. Histoire de parler du pays mais aussi de tout ce qui ne va pas. A noter que dans les mêmes murs cohabitent une boulangerie et une librairie très francophone.



Les Paulin dirigent l'hôtel depuis trois générations. Un véritable monument de style victorien à l'étonnante décoration intérieure.

étage, l'hôtel domine alors avec son impressionnante carcasse Caraquet et la baie des Chaleurs. L'hôtel ne quittera plus désormais le giron familial. Lorsque, dans les années 1970, Gérard prend la succession de sa mère, il se la jouera un peu pharaon. Il rêvait de déplacer la bâtisse en bois, rien que ça ! Ce sera chose faite grâce à une entreprise de Rivière-du-Loup qui fera glisser l'imposante construction sur des rondins de bois et la déposera 150 mètres plus loin. Un moment magique pour Monsieur Gérard dont l'œil brille à l'évocation de ce colossal chantier. Débarrassé récemment d'une station-service sans charme, l'hôtel Paulin à l'architecture pittoresque, ne manque assurément pas de cachet. A l'extérieur, son joli bardage rouge contraste avec le blanc des fauteuils où il fait si bon prendre le frais et laisser couler le temps.

DES PRODUITS DU TERROIR UNIQUEMENT

Entre deux gorgées de thé longuement savourées, de précieux moments de silence laissent entendre que la maisonnée reprend vie. Gérard Paulin quitte son fauteuil et s'en va préparer les rôties pour le petit-déjeuner. Demain peut-être, il vous parlera des Chinois venus avec le printemps explorer son établissement. Des Chinois, qui ont tout photographié, même les assiettes en cuisine. En plus ils étaient pressés... ça, Monsieur Gérard n'apprécie pas trop.



Et puis il y a Karen, l'épouse de Gérard qui règne sur la cuisine. Une tornade dans cette gigantesque brocante. Au creux de l'après-midi, un roman en main, vous somnolez dans le salon français. Elle sort de son repère tel un diable de sa boîte et vous propose une boisson chaude. Karen parle vite et principalement en anglais. Venue de l'ouest du Canada, elle s'est forgée une belle réputation en ne travaillant que des produits locaux : homard de la baie bien sûr, huîtres de Caraquet, moules de Lamèque, crabe des neiges, agneau de Petitcodiac... Pas le temps d'en savoir plus, Karen doit monter un café à l'étage, rouler des cookies et préparer des champignons ramassés dans les bois. Les revues qui traînent dans le salon attestent de la renommée de Karen Mersereau. Pour l'avoir goûtée, la cuisine est effectivement raffinée et créative, le service comprend trois ou quatre plats avec des produits du terroir toujours délicieusement préparés. Quant à la tarte au sucre acadienne avec oranges grand-marnier, c'est une merveille pour le palet. Mais il est temps de rejoindre les chambres à la décoration digne d'un magasin d'antiquités et de savourer, quelques heures encore, le charme désuet, la tranquillité et le romantisme de cet établissement évoquant les stations balnéaires de la Belle Époque.



Le talent en cuisine. Karen Mersereau. Photo DR

MAISON TAIT À SHÉDIAC.

Dans un manoir construit en 1911, une adresse chic où le chef qui a pas mal bourlingué propose une cuisine moderne. Ses spécialités : le saumon de l'Atlantique, infusion de mélasse et rhum, mousse de pétoncles et couscous israélien (26 \$Ca - 18.20 euros) ; moules de l'Île du Prince-Édouard à la vapeur de vin de rhubarbe (11 \$Ca - 7.70 euros) ; homard (la pièce est énorme) avec beurre fondu, légumes sautés et pommes de terre au four (32 \$Ca - 22.40 euros).



Y aller

Et si vous envisagiez des vacances au Canada ? Pas sûr que vous pensiez immédiatement au Nouveau-Brunswick. Il est vrai qu'il s'agit encore d'une destination méconnue (est-ce un état américain ou une province canadienne...), un pays mystérieux (pas facile de le situer sur une carte) et ce, malgré les importants efforts de promotion menés par « Tourisme et Parcs du Nouveau-Brunswick ». « En matière d'hébergement, l'infrastructure est moins développée qu'au Québec. Ici, pas de cinq étoiles de luxe mais des B & B, des bungalows et de petits hôtels où l'accueil est davantage personnalisé », explique Emmanuelle Winter, qui représente la structure publique en



France. Avec ses nombreux centres d'interprétation, ses parcs naturels et son lot de plages, le Nouveau-Brunswick se prête aux vacances en famille car la plupart des sites ont été conçus en pensant aux enfants. Une voiture est toutefois indispensable pour sillonner le pays car les distances sont importantes. « A l'heure actuelle, vingt-cinq voyageurs programment le Nouveau-Brunswick avec une quarante-cinq programmes dans les catalogues », détaille Emmanuelle Winter qui ne ménage pas sa peine pour assoier la notoriété de cette « autre province du Canada », pour reprendre le slogan 2011 du ministère du Tourisme néo-brunswickois.

A quelle période ? Sans aucun doute, en été. De juin à septembre, tous les sites à ne pas rater (Village Historique Acadien, Pays de la Sagouine, Hopewell rocks...) sont ouverts et c'est le temps des festivals populaires qui font bouger l'Acadie (à Caraquet ou Shédiac). Le seul hic en été, ce sont les maringouins (moustiques) qui pullulent à proximité des lacs. Faites comme les originaux, protégez-vous.

Combien de temps ? Tablez au minimum sur une semaine, ce qui permet d'amortir le prix du vol et de mieux encaisser le décalage horaire. Et puis, comme il y a pas mal de routes à faire, mieux vaut ne pas surcharger le programme. Ce serait un comble de ne pas profiter d'un si bel environnement.

Se renseigner

Pour préparer un séjour, en savoir plus sur l'Acadie et recevoir des brochures, un seul interlocuteur : « Tourisme et Parcs du Nouveau-Brunswick » www.tourismenouveau Brunswick.fr

Le vol

Pour gagner le Nouveau-Brunswick, Corsairfly propose des vols transatlantiques vers Montréal, au Québec. Ensuite il faut poursuivre vers Bathurst (tout en haut du Nouveau-Brunswick) avec un vol domestique ou prendre le train.

Midi en France = 7 heures du matin au Nouveau-Brunswick

Filiale du groupe germano-britannique TUI, Corsairfly est la deuxième compagnie française. L'an dernier, elle a sérieusement resserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier, un partenariat signé entre Corsairfly et la SNCF facilite grandement les choses. L'offre qui s'appelle TGVair permet d'acheter en seule fois l'acheminement TGV, les liaisons gare aéroport et le vol international et de voyager avec un billet unique. Concrètement, le voyageur grimpe dans le TGV en gare de Bezannes (la seule gare proposant l'offre en reserré les boulons suite à la débâcle du transport aérien resté bien placée pour rejoindre le Nouveau-Brunswick. Comptez au minimum 500 euros pour l'aller-retour Paris-Montréal. Et n'oubliez pas votre passeport, les douaniers peuvent se révéler très tatillons. Bonne nouvelle pour les voyageurs de la région qui ont l'habitude de rejoindre l'aéroport en train. Depuis février dernier,